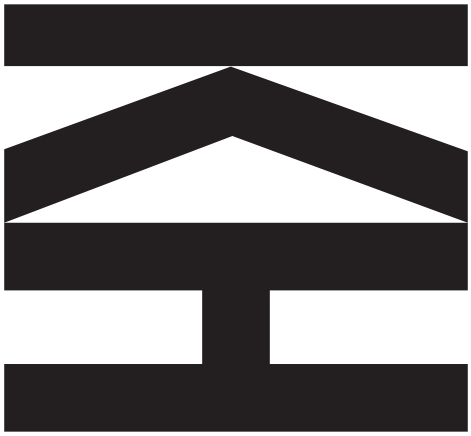




Photo : Incendie de Notre-Dame de Luxembourg le 5 avril 1985, L-E Siebenaler
© Photothèque Ville de Luxembourg

1. RUIN ECHOES

Karl-Heinz ADLER - Bernd & Hilla BECHER - Laurenz BERGES - Robin BIGRET - Bernhard BOËS - Peter BUGGENHOUT - David CLAERBOUT - Stefano DE LUIGI - Edith DEKYNDT - Hans-Georg ESCH - Angela FETTE - Zuza GOLIŃSKA - Ben GREBER - Asta GRÖTING - Gregor HILDEBRANDT Alfredo JAAR - Hiwa K - Sven Erik KLEIN - Barend Cornelis KOEKKOECK - Alexej KOSCHKAROW - Filip MARKIEWICZ - Xavier MARY - Ewald MATARÉ - Gordon MATTA-CLARK - Luc MERX - Radenko MILAK - Lee MILLER - Carsten NICOLAI - Olaf NICOLAI - Andrea PICHL - RECYCLE GROUP - Emmanuel RÉGENT - Julian ROSEFELDT & Piero STEINLE - Jonas ROßMEIßL - Thomas RUFF - Michael SAILSTORFER - Gregor SCHNEIDER - Maya SCHWEIZER - Lé SIBENALER - Santiago SIERRA - Klaus STAECK - Philip TOPOLOVAC - Tim TRANTENROTH - Luc TUYMANS - Clemens VON WEDEMEYER

24.10.2026 - 14.02.2027

Curateur : Christian Mosar

La Konschthal Esch présente *Ruin Echoes*, une exposition collective internationale consacrée à la ruine contemporaine. Loin de toute vision romantique ou nostalgique du passé, elle aborde le fragment comme un outil d'analyse critique du présent. L'architecture en est le fil conducteur, elle sert de prisme pour observer les mutations historiques, politiques et sociales de notre temps.

Sous le commissariat de Christian Mosar, l'exposition explore le bâti, le monument et l'espace urbain comme des zones de tension, à la fois matérielles et symboliques. Celles-ci révèlent les ambitions humaines – et leur déclin. La réflexion s'organise autour de la notion d'entropie, ce processus de dégradation qui touche aussi bien les structures physiques que les systèmes politiques, économiques et mémoriels. Qu'elles naissent de la désindustrialisation, des conflits armés ou de la simple obsolescence, les ruines réunies ici ne sont jamais figées. Elles incarnent un passage, entre la permanence des matériaux – béton, pierre, métal – et leur disparition inéluctable. Photographie, sculpture, installation et vidéo se conjuguent pour analyser cette fragmentation de l'espace et en documenter les traces.

Ruin Echoes ne se limite pas au constat de la destruction. L'exposition envisage la déconstruction comme un point de départ. En réinvestissant le débris, les oeuvres explorent de nouveaux récits, des mémoires reconstruites, des futurs à imaginer – elles tissent des liens transgénérationnels et transfrontaliers d'une rare densité.

2. Les œuvres



Karl-Heinz Adler
Beton, années 1970

Figure pionnière de l'abstraction géométrique dans l'ancienne RDA, Karl-Heinz Adler conçoit en 1969 à Dresde, avec l'artiste Friedrich Kracht, un vocabulaire modulaire de blocs de parement en béton ajouré. Quelques éléments standardisés, produits industriellement, s'y combinent en compositions toujours différentes pour habiller et rythmer les façades de l'espace public. Le système donne naissance à plus d'une centaine de murs à travers le pays ; la critique le surnomme « l'op art en béton ». Paradoxe révélateur, l'œuvre libre d'Adler était, elle, jugée formaliste. Aujourd'hui restaurés, ces « Formsteine » sont devenus des emblèmes de la « Ostmoderne » et ouvrent le parcours par leur rigueur constructive.



Bernd et Hilla Becher
Haus Sternbuschweg 362, Duisburg, 1972

Figures fondatrices de la photographie industrielle documentaire, Bernd et Hilla Becher apparaissent ici à travers leur série historique *Haus Sternbuschweg*, qui tourne avec une patience méthodique autour d'une maison rescapée de Duisbourg, par paliers réguliers de 45°. Les Becher retournaient d'ailleurs souvent voir cette maison avec leurs étudiants qui en faisaient un objet d'étude à part entière. Cette approche typologique et sérielle, devenue leur signature, a marqué durablement toute une génération de photographes. Elle incarne une méthode documentaire élargie au domaine de l'art contemporain, appliquée aux vestiges de l'ère industrielle.



Laurenz Berges
Mühlenkamp 16, 2004–2005

Formé au sein d'une école de photographie réputée pour sa rigueur documentaire, Laurenz Berges en prolonge la tradition avec une sensibilité résolument intime. Ses images saisissent le vide et l'absence dans l'ancien atelier de Bernd et Hilla Becher à Düsseldorf, photographié après leur déménagement dans la série *Mühlenkamp 16*, un lieu intimement lié à l'histoire de la photographie industrielle allemande, en un hommage à la fois biographique et artistique. Une photographie du silence et de la mémoire domestique, qui déplace vers l'intime un héritage typologique rigoureux.



Robin Bigret
Feed the Screen, 2026

Robin Bigret présente *Feed the Screen*, une sculpture qu'il a façonnée in situ lors d'une résidence d'artiste au Bridderhaus de la Ville d'Esch. Il y allie une sensibilité profondément poétique à une authentique science des matériaux. Sa pratique s'empare frontalement de la crise climatique, donnant naissance à une sculpture ancrée dans le territoire eschois. Elle interroge la fragilité des équilibres écologiques par la matière même, portant un regard local sur une problématique résolument universelle.



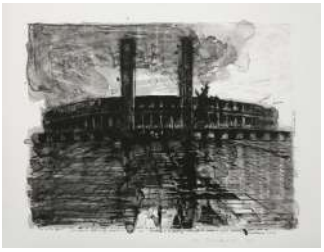
Bernhard Boes
Europahaus Berlin, 1961

Peintre dont l'oeuvre connaît ici une véritable redécouverte, Bernhard Boes est représenté par une toile montrant l'Europahaus de Berlin en ruine. Le bâtiment est resté de longues années à l'état de stigmate fantomatique de la guerre, alors même qu'une reconstruction à grande échelle s'amorçait déjà à l'Est. Une peinture témoin du décalage entre mémoire et reconstruction, qui interroge la persistance des traumatismes inscrits dans la pierre.



Peter Buggenhout
The Blind Leading the Blind
[Les aveugles guidant les aveugles], 2004

Connu pour sa série emblématique *The Blind Leading the Blind*, entamée en 2004, Peter Buggenhout recouvre d'un linceul de poussière un chaos méticuleusement composé de détritus industriels. Sous leur apparence de décombres trouvés, ces sculptures sont minutieusement construites en atelier : un noyau de rebuts – fer, aluminium, bois, polystyrène, mousse – est recouvert de poussière domestique, parfois mêlée de cheveux. Elles semblent exhumées après des décennies d'abandon, vestiges archéologiques du futur. Cette matière brute, délibérément informe, bouscule la rigueur géométrique du parcours – une sculpture de l'entropie, qui trouble la frontière entre déchet et objet d'art.



David Claerbout
Impression of Rain [Impression de pluie], 2017

Artisan du temps et de l'image en mouvement, David Claerbout présente une lithographie, issue de son projet monumental Olympia, consacré au stade olympique de Berlin, conçu par Werner March pour les Jeux de 1936. L'oeuvre fige un instant d'une désintégration virtuelle simulée en temps réel sur mille ans. Elle dialogue avec la Ruinenwerttheorie (théorie de la valeur des ruines) d'Albert Speer, selon laquelle les édifices du Troisième Reich devaient laisser, après des siècles, des ruines aussi imposantes que celles de la Rome antique. Une méditation sur le temps long et la disparition programmée des monuments.



Edith Dekyndt
But I was reminded of the fact that I had been avoiding the beach [Mais ça m'a rappelé que j'avais évité d'aller à la plage], 2025

Installés à même le sol, trois lustres d'apparat composent l'installation d'Edith Dekyndt, dépouillés de leur fonction première pour en tirer une poétique du déclin, du renversement et de la pesanteur. L'oeuvre a été montrée pour la première fois dans une exposition consacrée à l'opéra Einstein on the Beach (Glass/ Wilson). Née en 1960 à Ypres, l'artiste, qui vit entre Bruxelles et Berlin, soumet des objets arrachés à leur environnement à des processus physiques et chimiques, pour rendre sensible le caractère transitoire du temps, de la lumière et de l'espace.



Stefano De Luigi
Gibellina, 2026 & *Pripyat*, 2026

Photographe du grand reportage, Stefano De Luigi livre un travail de commande consacré à Gibellina, village sicilien anéanti par un séisme puis métamorphosé en musée à ciel ouvert. Ce travail se répond avec ses prises de vues de Pripyat, ville fantôme aux abords de Tchernobyl. Deux catastrophes, deux visages d'une même mémoire urbaine figée. Les images sont tirées selon une technique singulière, qui se situe entre image négative et image positive et que l'artiste définit comme une « gravure photographique ». Une photographie de la cité abandonnée comme témoin muet du désastre.



Hans-Georg Esch
Investigation photographique sur le site de Pompéi, 2020–2024

Spécialiste des paysages architecturaux et métropolitains, Hans- Georg Esch conduit un travail d'investigation photographique mené sur le site archéologique de Pompéi, exploration approfondie des vestiges antiques par l'image. Il interroge ainsi la permanence des formes urbaines à travers les siècles et vient compléter le panorama des visions métropolitaines de l'exposition. Une photographie qui se situe entre archéologie et contemporanéité.



Angela Fette
Terremoto [Tremblement de terre], 2026 & *Fata Morgana Tennis*, 2026

Proche du Bauhaus et de la peinture métaphysique, Angela Fette expose *Terremoto* et *Fata Morgana Tennis*, issues d'une nouvelle série où des motifs monolithiques semblent vaciller, danser ou sortir du cadre. Dans Terremoto, une architecture tirée de l'histoire de l'art, détachée de son ancrage historique, se met en mouvement – allégorie d'un monde ébranlé par les fake news et la manipulation de masse. Mais cet ébranlement est ambivalent : il oblige certitudes et valeurs à se réordonner, et peut aussi se lire comme la promesse d'un avenir lumineux. Dans Fata Morgana Tennis, transparences et dédoublements empêchent l'oeil de faire la mise au point, reflet d'une société où plus rien n'est ce qu'il semblait être.



Zuza Golińska
Swarm [Essaim], 2025–2026

Remarquée lors de Manifesta 16, Zuza Golińska explore la psychologie de l'espace. Avec *Swarm*, installation conçue in situ dans l'église Gethsemane à Bochum, elle fait de l'espace d'exposition une zone de tension où se heurtent industrie, nature et technologie. Façonnées à partir de ferraille récupérée sur les chantiers navals historiques de Gdańsk, puis remodelées avec des soudeurs locaux, ses sculptures évoquent des essaims de drones autonomes guidés par intelligence artificielle ; des bouteilles d'oxygène mises au rebut renforcent cette impression de menace. L'artiste relie ainsi la seconde vie des sites industriels effondrés aux angoisses géopolitiques de notre temps.



Ben Greber
Umspannwerk (Bogensee) [Poste transformateur (Bogensee)], 2025

Attentif à l'archéologie industrielle et mémorielle, Ben Greber propose un projet consacré à l'ancienne villa privée de Joseph Goebbels au Bogensee. Il interroge la charge historique et idéologique d'un lieu devenu vestige, à travers une exploration du bâti comme trace matérielle du pouvoir déchu. Une archéologie critique des lieux du pouvoir disparu, qui questionne la manière dont l'architecture porte la mémoire du mal.



Asta Gröting
Série Berlin Fassaden [Façades Berlin], 2016–2018

Connue pour sa célèbre série Berlin Fassaden, Asta Gröting réalise de monumentaux moulages en silicone négatifs de façades berlinoises, capturant à vif les impacts de balles et d'obus de la Seconde Guerre mondiale. Elle transforme ainsi des cicatrices architecturales en sculptures sensorielles tridimensionnelles, révélant la mémoire traumatique inconsciente et à fleur de peau de l'espace urbain. Une empreinte prélevée à même les murs de la capitale.



Gregor Hildebrandt
Scala, 2009

Artisan de la mémoire sonore et matérielle, Gregor Hildebrandt signe *Scala*,œuvre conçue à l'origine pour le mythique club berlinois éponyme. Son inscription, « J'attends le Seigneur avec grande patience. Enfin il s'est abaissé jusqu'à moi », est tirée de *Petits Titans* (1915) de l'écrivain néerlandais Nescio, où un jeune artiste avait peint ces mots bibliques au-dessus de la porte de sa cuisine. En 2009, Hildebrandt la traduit en allemand et l'appose au-dessus du bar du Scala, avant de la retirer de ses propres mains un an plus tard, à la fermeture du club. À la manière d'une spolie, l'oeuvre transfère sur le mur un fragment de l'histoire des clubs berlinois et un souvenir intime de l'artiste.



Hiwa K
View from Above [Vue d'en haut], 2017

Sensible à l'exil et à la mémoire des lieux, Hiwa K livre sa vidéo *View from Above*, conçue pour la documenta 14, qui filme en plongée lente le « Trümmermodell », maquette de Kassel dévastée par les bombardements de 1943. Sur ces images se superpose le récit d'un réfugié lors de son interrogatoire de demande d'asile, opposant le regard aérien et bureaucratique à la réalité vécue au sol par les migrants. Il relie ainsi les destructions européennes du passé aux crises contemporaines de l'exil.



Alfredo Jaar
Venezia, Venezia, 2013

Artiste engagé, connu pour ses installations critiques et mémorielles, Alfredo Jaar déploie un volet de son installation Venezia, Venezia conçue pour la Biennale de Venise de 2013 : une photographie monumentale de Lucio Fontana en 1946, debout dans son atelier milanais détruit. Fontana venait alors de rentrer d'exil et découvrait la perte de ses oeuvres d'avant-guerre – des ruines qui marquèrent la naissance du Spatialisme et du geste fondateur de transpercer la toile. Un symbole de résilience et de résistance de la création face au chaos de l'Histoire.



Sven Erik Klein
Lunéville, 2005

Formé à Düsseldorf auprès de Nan Hoover, puis à Karlsruhe auprès de Marie-Jo Lafontaine, Günther Förg et Candida Höfer, Sven Erik Klein privilégie l'image comme œuvre autonome, en très grand format, loin de toute approche sérielle ou documentaire. *Lunéville* montre la chapelle royale du château de Lunéville, ravagée par l'incendie dans la nuit du 2 au 3 janvier 2003. Après l'effondrement de sa voûte, ce joyau du « Versailles lorrain » n'est plus qu'une coque calcinée, que le photographe soustrait à toute narration. Il en tire une image close, presque silencieuse, qui interroge la vulnérabilité du patrimoine face à l'accident.



Barend Cornelis Koekkoek
Vue du château de Larochette, 1848

Peintre paysagiste du romantisme, Barend Cornelis Koekkoek est représenté par *Vue du château de Larochette*, issue des collections du Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art de Luxembourg. L'œuvre appartient à une commande de neuf paysages luxembourgeois passée en 1845 par Guillaume II, souverain féru de patrimoine fortifié, qui avait racheté les ruines du château cette même année. Le tableau a rejoint le patrimoine public luxembourgeois en 2016 grâce à une campagne de mécénat participatif, témoignage d'une fascination durable pour les vestiges fortifiés.



Alexej Koschkarow
Hairy Temple [Temple chevelu], 2007

Sculpteur de l'hybridation entre architecture et corps, Alexej Koschkarow érige ici *Hairy Temple*, structure en plâtre inspirée d'un temple antique dont les colonnes sont violemment enlacées par de véritables cheveux noirs. Ce contraste frontal entre matière organique et perfection architecturale classique fait de l'œuvre une métaphore de la tension entre éternité architecturale et finitude charnelle. Une beauté paradoxale, née de la confrontation de forces contraires.



Filip Markiewicz
The Garden of Potemkin Guernica [Le jardin de Potemkin Guernica], 2026

Avec *The Garden of Potemkin Guernica*, triptyque de trois toiles de 210 × 180 cm, Filip Markiewicz fait dialoguer Le Jardin des délices de Bosch, *Guernica* de Picasso et Le *Cuirassé Potemkine* d'Eisenstein. Inspirée du « village Potemkine », façade dissimulant une autre réalité, l'œuvre explore les coulisses des images iconiques : que cache Guernica ? Comment l'escalier d'Odessa, mis en scène au cinéma, a-t-il façonné notre mémoire, ravivée par la guerre en Ukraine ? Bosch, Géricault, Michel-Ange et Rubens y côtoient Martha Graham, *Toy Story* et les *Looney Tunes*, sans hiérarchie entre culture savante et populaire. Entre ruine, corps et mythologie, le triptyque invite à regarder derrière les images et à interroger les récits qu'elles produisent.



Xavier Mary
Biospheric City, 2022

Archéologue de l'industrie et sculpteur du monumental, Xavier Mary assemble Biospheric City à partir de carters de boîtes de vitesses de camions en fin de vie. Inspirée des écrits de l'économiste Jeremy Rifkin sur la transition écologique des villes de demain, l'œuvre évoque la structure pyramidale des temples bouddhiques d'Asie du Sud-Est, mêlant rebut mécanique et dimension sacrée. Une utopie urbaine qui resulte des restes de l'industrie automobile.



Ewald Mataré
Das brennende Köln [Cologne en flammes], 1953

Sculpteur du XX^e^ siècle et maître de Joseph Beuys, Ewald Mataré signe la plaque en bronze Das brennende Köln, réalisée en collaboration avec son assistant de l'époque, Joseph Beuys. Ce bas-relief expressionniste montre la ville de Cologne en feu sous les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit d'une plaque indépendante ; le même motif orne aussi la « Pfingsttür » [porte de la Pentecôte], l'une des portes monumentales du portail sud de la cathédrale de Cologne.



Gordon Matta-Clark
Fire Child, 1971 & *Fresh Kill*, 1972

Figure singulière de la scène expérimentale des années 1970, Gordon Matta-Clark aborde le bâti comme une matière vivante, à inciser, percer et retourner contre elle-même. L'exposition réunit deux films rares tournés en 16mm : *Fire Child*, muet, de dix minutes et vingt-neuf secondes, et *Fresh Kill*, en couleur et sonore, de treize minutes et vingt et une secondes. Ils témoignent d'une période charnière où il expérimente le film comme extension directe de son geste sculptural, avec une attention précoce à la matière brute, au vivant et à sa disparition.



Luc Merx
Cairo's Plaster Casts [Les moulages en plâtres du Caire], 2025

Photographe de l'architecture et du patrimoine ornemental, Luc Merx livre des images extraites de son ouvrage de référence *Cairo's Plaster Casts*, qui révèle l'esthétique disparue des ateliers de stucs du Caire. Des moulages puisant dans le répertoire de l'architecture et de la statuaire classiques s'y accumulent, au sein d'une architecture à ciel ouvert, à demi délabrée. Dans ces ateliers, aujourd'hui en grande partie démolis, se lit le rapport contradictoire de l'Égypte à son passé colonial, à la modernité et à sa propre identité. Fragmentaires et gagnés par la dégradation, ces espaces rappellent les vues de Piranèse de John Soane ou Hubert Robert.



Radenko Milak
Aerial View of Cologne After Bombing, 1945 [Vue aérienne de Cologne après les bombardements, 1945], 2019

Peintre de l'image d'archive, attentif à la manière dont photographie et médias façonnent notre mémoire collective, Radenko Milak traduit en peinture monochrome des documents photographiques en noir et blanc, en s'appuyant notamment sur *Aerial View of Cologne After Bombing*, 1945, la célèbre vue aérienne de Cologne en ruines prise cette année-là. Il interroge ainsi nos amnésies historiques collectives, transformant le document photographique en un paysage mental saisissant. Une méditation picturale sur la fragilité de nos civilisations.



Lee Miller

Irmgard Seefried, Opera singer, singing an aria from « Madame Butterfly » [Irmgard Seefried, chanteuse d'opéra interprétant un air de « Madame Butterfly »], 1945 & *Remington Silent*, London, England, 1940

Photoreporter dont l'œuvre appartient déjà à l'histoire, Lee Miller présente *Irmgard Seefried, Opera singer, singing an aria from « Madame Butterfly »*, où la soprano chante Puccini au milieu des ruines de l'Opéra de Vienne, détruit par les bombardements de mars 1945. Suspendue dans une architecture éventrée, sa silhouette tient à la fois du document de guerre et de la composition surréaliste. Lui répond *Remington Silent, London, England*, saisi en plein Blitz : une machine à écrire fracassée gisant parmi les décombres, image du langage réduit au mutisme par la guerre. Un jalon essentiel du photojournalisme de conflit.



Carsten Nicolai
Betonschiff ohne Namen [Bateau en béton sans nom], 2023

L'artiste et musicien Carsten Nicolai signe *Beton Schiff ohne Namen*, film de douze minutes commandé par le festival AXIS de Rostock. Il filme un colosse de béton de 300 tonnes construit en 1944, l'acier étant alors réservé à l'armement, pour la « flotte de transport Speer » qui devait acheminer le granit de la Germania de Hitler. Brise-lames en RDA, arraché à son ancrage par une tempête en 1972, il gît depuis échoué dans la baie de Wismar. Filmée en plans fixes, à la manière d'une nature morte, sur la musique qu'il compose sous le nom d'Alva Noto, l'épave devient la métaphore d'une « utopie échouée ».



Olaf Nicolai
Rodakis, 2007–2008

Explorateur de la mémoire et de la fiction, Olaf Nicolai a tourné *Rodakis* sur l'île d'Égine, où il a filmé la maison bâtie vers 1880 par l'artisan Alekos Rodakis. Ornée de quatre figures sculptées, symboles de la Fortune, du Temps, du Mal et de la Paix, elle fut érigée en modèle d'une architecture moderne grecque par Dimitris Pikionis. Faute d'archives sur ce bâtisseur resté muet, Nicolai invite une voyante à des séances de canalisation au cœur des ruines et lui invente une biographie, à la manière des *Vies imaginaires* de Marcel Schwob. Le film résonne avec l'œuvre de son frère Carsten Nicolai.



Andrea Pichl
Plänterwald, 2025

Attentive à la mémoire des architectures de loisirs abandonnées, Andrea Pichl, passée par une résidence d'artiste au Bridderhaus d'Esch, a composé l'installation en trois parties Plänterwald, qui réplique un guichet de billetterie, des cabines de conducteurs d'origine et une impression au sol à l'échelle 1:1 de sanitaires délabrés. Lœuvre documente un ancien parc d'attractions de la RDA. Une réflexion sur les inscriptions idéologiques nichées au cœur des petites architectures de loisir.



Recycle Group
(Andrey Blokhin et Georgy Kuznetsov)
Sarcophagus, 2019

Tandem voué à une archéologie spéculative du futur, Recycle Group a créé *Sarcophagus* – une œuvre composée de bouteilles en PET recyclées, d'acrylique et de polyuréthane – qui se situe, sur le plan conceptuel, à la frontière entre le tombeau sacré et la benne à ordures. Ses bas-reliefs sculptés racontent le cycle de vie d'un produit de consommation moderne, imaginant comment de futurs historiens liront les vestiges de notre civilisation numérique. L'œuvre pressent des détritus physiques éternels, issus de nos mégastructures informationnelles pourtant virtuelles.

Les oeuvres



Emmanuel Régent
Pendant qu'il fait encore jour, le 8 juillet 2023 & Pendant qu'il fait encore jour, le 17 janvier 2024

Adepte du dessin et de l'encre de Chine, Emmanuel Régent présente deux pièces de sa série en cours, *Pendant qu'il fait encore jour,* datées du 8 juillet 2023 et du 17 janvier 2024. Ces travaux prolongent une poétique de la disparition des lignes et des formes sur le thème de la représentation des ruines. La date mentionnée par chaque titre ancre le dessin dans l'instant de sa fabrication : d'une saison à l'autre, les deux feuilles dialoguent comme deux pages d'un même journal silencieux, entre notation intime et méditation sur le temps qui passe. Un contrepoint intimiste aux œuvres monumentales du parcours.



Julian Rosefeldt et Piero Steinle

Detonation Deutschland [Détonation Allemagne], 1996

Duo de l'image en mouvement à grande échelle, Julian Rosefeldt et Piero Steinle signent *Detonation Deutschland*, fresque vidéo à sept canaux et l'une des pièces centrales de l'exposition. Montée à partir d'archives de dynamitages de 1945 aux années 1990, elle retrace l'histoire de l'Allemagne d'après-guerre : symboles nazis effacés, édifices jugés indésirables en RDA comme le château de Berlin, quartiers anciens rasés par la rénovation urbaine à l'Ouest, grands ensembles préfabriqués abattus après 1989. Chacun de ces bâtiments incarnait un régime ou une promesse d'avenir ; leur explosion devient la métaphore de la fragilité des systèmes et de leurs symboles.



Jonas Roßmeißl
Trauriges Windrad [Éolienne triste], 2025

Travaillant la fonte aluminium, Jonas Roßmeißl présente *Trauriges Windrad*, une sculpture filigrane qui figure une éolienne aux pales brisées et déchiquetées. Il porte sur la technique et la société un regard critique envers les rapports de pouvoir, souvent à partir d'objets trouvés et de matériaux industriels. Avec cette éolienne, il interroge la vulnérabilité extrême des symboles de la transition énergétique ; la torsion du métal évoque la fragilité de ce qui semblait conçu pour durer. Un moment critique où l'utopie technologique se confronte à la faillite matérielle.



Thomas Ruff
Inferno, 2026

Pionnier de la manipulation numérique de l'image, Thomas Ruff compose avec *Inferno* une série d'images composites de structures urbaines spectrales et dévastées, ancrée dans le contexte de l'urbicide à Gaza. Ancien élève de Bernd Becher à Düsseldorf, il travaille depuis la fin des années 1980 à partir d'images trouvées – archives, presse, internet, imagerie scientifique – qu'il retravaille numériquement. En 2026, il revient aussi à jpegs ny, dérivé d'images du 11 septembre 2001. *Inferno* marque pourtant un tournant : loin de la pixellisation des jpegs, ces images d'une grande précision sont conçues à l'aide de l'intelligence artificielle et interrogent ce que la photographie peut encore montrer de la réalité de la destruction.

Les oeuvres



Michael Sailstorfer
3 Ster mit Ausblick [3 Stère avec vue], 2002 & *Tränen* [Larmes], 2015

Sculpteur de l'absurde et de l'image en mouvement, Michael Sailstorfer signe *3 Ster mit Ausblick*, réalisée avec Jürgen Heinert, où une cabane en bois se fait dévorer par son propre poêle, ainsi que *Tränen*, où de gigantesques boules de démolition en forme de larmes détruisent un bâtiment agricole. Il met en scène l'autodestruction comme processus sculptural, la destruction devenant une forme de libération plastique et spatiale. Chez lui, l'architecture n'est jamais figée mais toujours en processus entropique.



Gregor Schneider
Bombe, 2001–2002

Explorateur de l'espace domestique et de ce qu'il dissimule, Gregor Schneider expose *Bombe*. L'œuvre renvoie aux innombrables bombes de la Seconde Guerre mondiale, encore enfouies sous les villes allemandes et dont la découverte impose aujourd'hui encore évacuations et désamorçages. Cette notion de vérité enfouie, d'une menace tapie sous la surface du quotidien, joue un rôle central chez Schneider. Depuis *Haus u r*, la maison de Rheydt qu'il a transformée de l'intérieur pendant des années en y dissimulant pièces et murs doublés, il ne cesse de rendre sensible ce que l'on préfère ne pas voir.



Maya Schweizer
A Tall Tale, 2016

Cinéaste de la mémoire des lieux, Maya Schweizer a tourné *A Tall Tale*, exploration des ruines d'un château irlandais du XIII^{e} siècle qui mêle esthétique fantastique et références au film noir, jusqu'à convoquer la voix d'Orson Welles. Née en 1976 à Paris et installée à Berlin, ancienne Meisterschülerin de Lothar Baumgarten, elle travaille à la frontière de l'art et du cinéma, du documentaire et de la fiction. À partir de situations ordinaires et d'images d'archives, elle fait apparaître les strates de l'histoire et les failles des mémoires collectives. Dans *A Tall Tale*, la ruine devient ainsi un décor où le réel et la légende se confondent.



Lé Sibenaler
Incendie de la cathédrale Notre-Dame de Luxembourg le 5 avril 1985

Conservé à la Photothèque de la Ville de Luxembourg, le cliché de Lé Sibenaler immortalise l'un des épisodes les plus marquants du patrimoine national du XX^{e} siècle : la tour de la cathédrale Notre-Dame de Luxembourg embrasée par les flammes en 1985, incendie qui détruisit le beffroi et endommagea la toiture de la nef. L'image capture l'instant où le monument, symbole religieux et national, semble vaciller sous l'action du feu. Loin de toute mise en scène, elle documente à vif la fragilité d'un édifice que l'on croyait immuable. Une image témoin, entre document d'actualité et archive de la ruine.

Les oeuvres



Santiago Sierra

Edificio iluminado, Calle Arcos de Belén n. 2, México [Immeuble illuminé, Rue Arcos de Belén nº 2, Mexico], 2003

Connu pour ses actions socio-politiques radicales, Santiago Sierra signe avec E*dificio iluminado, Calle Arcos de Belén n. 2, México* une action consistant à illuminer par de puissants projecteurs une tour de quinze étages du centre de Mexico, abandonnée depuis le séisme de 1985. Restée à l'état de squelette, en litige puis expropriée pour arriérés fiscaux, elle est occupée par des sansabri et sert d'entrepôt aux vendeurs ambulants, malgré le risque sismique. En l'éclairant la nuit, Sierra désigne ce vestige comme le symptôme d'une ville où l'extrême richesse côtoie la pauvreté, et rend visible l'invisible urbain.



Klaus Staeck

Alarm, 1995

Juriste de formation devenu l'un des grands affichistes politiques allemands, Klaus Staeck présente l'affiche *Alarm*, œuvre d'agit-prop qui use de la force brute du photomontage et de la typographie. En fond, la célèbre vue de Dresde détruite prise en 1945 par Richard Peter, où une statue allégorique semble contempler la ville anéantie. Fidèle à l'idée que l'art appartient à la rue, il dénonce l'aliénation urbaine, la surconsommation et l'inaction citoyenne. Auteur de plus de 300 affiches, qui lui ont valu 41 procès, tous gagnés, il a participé aux documenta 6, 7 et 8 et présidé l'Akademie der Künste de Berlin de 2006 à 2015.



Philip Topolovac

Landmarks, 2018–2021 & *Vedute*, 2021

Sculpteur du liège et de la mémoire militaire, Philip Topolovac grave des pièces minutieuses issues de la série *Landmarks*, reproductions fidèles de bunkers de la Seconde Guerre mondiale érigés dans des styles historicistes trompeurs. Il présente aussi *Vedute*, eau-forte figurant le Berghain, club techno berlinois installé dans une ancienne centrale thermique, gravée à la manière de Piranèse. Elle prolonge sa maquette en liège *I've never been to Berghain* (2016), qui reprend la tradition des maquettes en liège de ruines antiques que les voyageurs du XVIII[e] siècle rapportaient d'Italie. Le club, où la photographie est interdite, devient un vestige antique célébré par un artiste qui prétend n'y être jamais entré.



Tim Trantenroth

Peinture sur verre in situ, 2026

Artisan des structures murales géométriques, Tim Trantenroth signe une peinture sur verre conçue spécialement *in situ* pour l'exposition, qui réunit deux motifs : l'un découvert lors de sa résidence d'artiste au Bridderhaus d'Esch, l'autre tiré d'un chantier abandonné en Grèce, dont ne subsiste que le gros oeuvre en béton. Une oeuvre pensée pour dialoguer avec l'ensemble du parcours, qui referme la boucle formelle ouverte dès son commencement.

Les oeuvres



Luc Tuymans
Foundations, 2008

Figure majeure de la peinture contemporaine, Luc Tuymans montre une œuvre issue de son cycle Foundations, aux tonalités blêmes et spectrales, qui interroge ce que les images et les fondations de l'histoire cherchent à conserver. Il ne peint jamais d'après le réel, mais d'après des images existantes – photographies, arrêts sur image – qu'il recadre jusqu'à l'essentiel. Sa palette éteinte donne à ses toiles l'aspect d'images pâlies, en train de s'effacer ; chaque tableau est achevé en une seule journée. Une peinture de la mémoire et de l'histoire, où ce qui reste hors champ compte autant que ce qui est montré.



Clemens von Wedemeyer
Silberhöhe, 2003

Cinéaste du documentaire et de la mémoire urbaine, Clemens von Wedemeyer saisit dans *Silberhöhe*, tourné dans la banlieue de Halle, la démolition programmée d'un grand ensemble moderniste en plaques de béton de l'ex-RDA. L'absence de présence humaine y crée une atmosphère suspendue, où le basculement architectural reflète le déclin des utopies politiques. Le film referme le parcours de l'exposition sur la dissipation d'un ancien régime.

Visuel presse

Des prises de vues seront faites dans les espaces d'exposition le 19.10, disponibles sur demande



Incendie de Notre-Dame de Luxembourg le 5 avril 1985
Lé Sibenaler © Phothèque Ville de Luxembourg



Alfredo Jaar
Venezia, Venezia, 2013



Carsten Nicolai
Betonschift ohne Namen, 2023
translatorFilm, 4K projection, stereo sound
12:33 min
Courtesy Galerie EIGEN + ART Leipzig / Berlin
Filmstill



Philip Topolovac
Aus der Skupturenserie „Landmarks (german Angst and fairytales)“;
Kork; Holz, Beize, Blei ; verschiedene Größen; 2019 - 2026

Programme cadre

Conférences, performances, colloque et visites guidées

23.10.2026 | 19h30 – 20h00 | **Lecture-performance**
DER UNTERGANG **| avec Luc Feit, Martin Engler et Christian Bader d'après l'essai autobiographique de Hans Erich Nossack, 1943** | DE

12.11.2026 | 19h00 – 20h00 | Talk
Cairo's Plaster Casts – Non-Finito und das Ruinöse **Luc Merx en conversation avec Christian Mosar** | DE

03.12.2026 | 18h00 – 23h00 | **Takeover Thursday**
Curaté par Anastasiia Zhuravel | In partnership with LUCA | EN

13.12.2026 | 16h00 – 17h00 | **Guided Tour – Perspectives in Dialogue**
En collaboration avec LUCA and Circularity on the Edge | EN

04.02.2027 | 18h00 – 19h00 | **Visite curateur avec Christian Mosar** | LU/DE

04.02.2027 | 19h00 – 20h00 | **Talk**
Was hat uns bloß so ruinart? **avec Max Dax, Philip Topolovac et Christian Mosar** | DE

05.02.2027 | 18h00 – 23h00 | **Concert-performance** à 20h00
ALPHABET **| par Alva Noto & Anne-James Chaton**

06.02.2027 | 14h00 – 16h00 | **Panel Talk / Symposium**
Individualism – Collectivism **| curaté par Angela Fette** | EN

Chaque jeudi | 18h30 – 19h15
Visite guidée régulière

Chaque dimanche
15h00 – 15h45
Visite guidée régulière
Autour de l'exposition
DE/LU – FR – EN (selon date)
Gratuit, sans inscription

Programme cadre

Ateliers, workshops, formations & masterclasses

24.10.2026 | 13h00 – 18h00 | **Family Workshop drop-in**
***STADTSTEMPEL* – Réimprimer les traces de la ville avec studio pari–pari**
DE (avec traduction) | Familles, enfants accompagnés

25.10.2026 | 10h00 – 13h00 | **Workshop***
***STADTSTEMPEL WORKSHOP* – À travers la ville d'Esch-sur-Alzette avec studio pari–pari**
DE (avec traduction) | Tout public, enfants accompagnés

08.11.2026 | 14h30 – 17h00 | **Atelier enfants***
***L'érosion, la ruine et le souvenir* | avec Gabriel Folli**
FR (avec traduction) | Enfants 6–12 ans

21.11 & 22.11.2026 | 10h00 – 13h00 & 14h00 – 17h00 | **Masterclass***
Découvrir la lithographie traditionnelle avec Diane Demanet
FR (avec traduction) | Adultes et jeunes à partir de 17 ans

28.11 & 29.11.2026 | 10h00 – 13h00 & 14h00 – 17h00 | **Formation pour enseignant·e·s***
Découvrir la lithographie traditionnelle avec Diane Demanet
FR (avec traduction) | Enseignant·e·s

05.12.2026 | 10h00 – 12h00 | **Atelier enfants***
« Kitchen Litho » : La magie de l'impression avec Diane Demanet
FR (avec traduction) | Enfants 6–12 ans

23.12.2026 | 10h00 – 12h00 | **Atelier enfants***
Mission : réinventer l'architecture minière du Minett
proposé par Lisa Keiffer et mené par l'équipe de médiation de la Konschthal
LU (avec traduction) | Enfants 6–12 ans

09.01 & 10.01.2027 | 10h00 – 13h00 | **Masterclass***
Faire revivre le patrimoine minier avec Lisa Keiffer
LU (avec traduction) | Adultes et jeunes à partir de 17 ans

23.01 & 24.01.2027 | 10h00 – 13h00 & 14h00 – 17h00 | **Masterclass***
Photographie & broderie : la nature reprend ses droits avec Anna Krieps
LU (avec traduction) | Adultes et jeunes à partir de 17 ans

13.02.2027 | 14h30 – 17h30 | **Atelier enfants***
Broder l'architecture avec Anna Krieps
LU (avec traduction) | Enfants 8–14 ans

** Inscription obligatoire*

Programme complet sur konschthal.lu

Publication

RUIN ECHOES

Publication à paraître en février 2027 chez Verlag der Buchhandlung Walther und Franz König, Cologne
Éditeur : Christian Mosar
Auteurs : Christian Mosar, Ory Dessau, Raimund Stecker et al.
ISBN 978-3-7533-1101-2

33€

Tous les dossiers de presse peuvent être téléchargés sous :

konschthal.lu/presse

Des photos de l'exposition seront disponibles sur demande à partir du 2 novembre

CONTACT PRESSE

Saskia RAUX
Responsable communication
presse.konschthal@villeesch.lu / +352 621 657 938

KONSCHT
HAL
ESCH

Espace d'art contemporain

Konschthal Esch
29 bvd Prince Henri
L-4280 Esch-sur-Alzette
info@konschthal.lu
konschthal.lu

Entrée libre
MER 11:00 - 18:00
JEU 11:00 - 20:00
VEN/SAM/DIM 11:00 - 18:00
LUN/MAR fermé